NESPOON

La force de la délicatesse

TEXTE / SOPHIE PUJAS

L'artiste polonaise NeSpoon a imposé au sein du Street Art une signature unique : elle revisite les motifs de la dentelle, donnant à cette tradition ancienne une puissance toute contemporaine. De délicates installations de fils en vastes fresques au pochoir, elle décline ses arabesques de lieux en lieux, toujours en instaurant le dialogue avec l'histoire et les communautés locales. Portrait d'une artiste qui joue avec les frontières du street art, du land art et de l'art conceptuel.

« Longtemps, je n'ai pas aimé la dentelle, avoue NeSpoon. Avant de travailler à partir de ces motifs, je pensais que c'était démodé, fait pour se retrouver au fond de l'appartement poussiéreux d'une vieille dame. » Et pourtant, elle en a fait sa signature, revisitant avec brio les motifs sophistiqués de la dentelle. L'artiste polonaise varie avec brio les techniques et les formats : fils qui courent entre les branches d'un arbre, céramiques discrètement blotties sur une gouttière, vastes fresques bombées sur un mur… Toujours avec une infinie délicatesse jusque dans le gigantisme. « Aujourd'hui, il me semble que la dentelle reflète un code esthétique universel, profondément ancré dans chaque culture. Quand j'ajoute des couleurs à mes céramiques, on me dit parfois qu'elles sont inspirées par les mandalas tibétains, ou les céramiques marocains, ou même l'art précolombien. Les motifs de dentelles répondent à des codes très simples de beauté et d'harmonie, communs à la plupart des peuples de la terre. Je pense que c'est parce que ces motifs viennent de la nature. Ils sont partout autour de nous, dans les corolles de fleurs, dans les flocons de neige, dans le givre... Ils sont plus anciens que l'humanité. »

L'aboutissement d'un patient cheminement. Née en Allemagne de parents Polonais, elle a passé une partie de son enfance à Berlin Ouest avant la chute du mur, avant de retourner avec sa famile à Varsovie au début des années 1990. Elle y vit toujours. « Enfant, je passais tous les jours devant les graffitis et les fresques sur ce qui était alors la plus longue galerie d'art de l'époque : le Mur de Berlin. Cela m'a rendu sensible aux

Ci-contre – xxxxxxxx © xxxxxxxxxxxxx

NESPOON EN QUELQUES DATES

2009 Premières interventions de rue
2015 *Scars*, solo show, CIS BWA Gallery, Wroclaw (PL)
2016 *Harmony, Walls of Bologna*, solo show, Bologne (IT)
2017 *Poliniza Dos Festival*, Valence (ES) / *Chernobyling Festival*, Ukraine
2019 Installation, Musée du Louvre-Lens (FR) / *Lodhi Art Festival*, Inde
2020 *Emergence Festival*, Olivieri (IT) / *Festival Popularte*, Corse (FR)
2021 *Art Walk Festival*, Patras (GR) / *Festival Ecologique d'Art Urbain*, Callac (FR)

fresques à grande échelle sur un mur, mais à l'époque c'était une ville très policée. Arriver en Pologne a été une toute autre expérience. Les années 1990 là-bas, c'était le capitalisme à son point le plus sauvage, sans aucune régulation. En quelques années, Varsovie s'est retrouvée couverte de publicités, jusque dans ses moindres recoins. J'ai fini par me dire que si les entreprises pouvaient s'accaparer le paysage urbain et le détruire, mon art ne nuirait à personne, et je n'avais aucune raison de demander la permission. »

Ce n'est pourtant qu'en 2009 qu'elle a décidé de s'aventurer dans l'espace public pour créer – une date qu'elle aime désigner comme une renaissance. « Avant ça, je peignais des peintures à l'huile, tristes et abstraites, qui m'ont menée à une impasse. » Ont suivi deux années sans créer, puis l'apprentissage de la céramique – une révélation. « J'aime l'argile, c'est un élément qui appartient à la terre… L'une des façons les plus répandues de la décorer est de placer une dentelle sur l'argile fraîche. Et il m'est apparu que ses motifs étaient beaux en eux-mêmes, ils n'avaient pas besoin pour exister du prétexte d'une assiette… » Ses premières œuvres de rue furent donc des céramiques aux motifs de dentelle, bientôt suivies par des fresques. « Pour moi, le Street Art, c'est la liberté. J'aime aussi faire sourire. Les réactions à mon travail sont généralement très positives car partout dans le monde, les gens connaissent les motifs de dentelle, qui unissent les générations, sont associées à des souvenirs chez leur grand-mère, au bon vieux temps… Cela m'arrive souvent que des personnes âgées viennent me voir faire, m'offrent des tissus au crochet… » D'autant plus qu'elle s'adapte à chaque lieu, se renseigne sur les traditions locales en matière de broderie et y adapte ses propres tracés : elle se rend dans les musées locaux, interroge les aînés. Ainsi, elle a peint sur la façade du Musée de la Dentelle à Calais, en écho avec les collections. Mais elle sait aussi interroger la mémoire traumatique des lieux, comme elle l'a fait en Pologne dans le projet *Scars*, où elle dialoguait avec des murs criblés des balles de la seconde guerre mondiale.

Elle aime aussi interagir avec la nature, qu'il s'agisse des arbres des parcs, ou de la plage, où elle a placé plusieurs installations. « Je n'établis aucune distinction entre Street Art, Land Art, Art Public… Même mon travail conceptuel en galerie est lié à la rue, puisque je m'insère toujours dans un contexte local ». En galerie, elle s'attache aussi à tisser un rapport sensible avec ses visiteurs. Ainsi, depuis 2012, elle façonne du bout des doigts des pétales d'argile, avec la terre qui lui reste de ses autres œuvres, et lors de ses voyages. « C'est un moment presque méditatif, je laisse mes pensées s'imprimer dans les pétales. » Elle les a exposées et invite les visiteurs à les manipuler. « C'est un peu comme s'ils touchaient mes pensées. » Chaque pétale lui prenant une minute, elle espère en avoir 1500 kilos en 2042, et pouvoir les présenter sur une table de 300 mètres de long… Une autre façon de mettre en scène ces liens qui nous tissent. ■

Ci-dessus – xxxxxxx© xxxxxxxxx

Page suivante – xxxxx © xxxxxxx

NESPOON

The power of delicateness

TEXT / SOPHIE PUJAS

Polish artist NeSpoon has imposed a unique signature style within the Street Art landscape by revisiting lace patterns and bringing a contemporary twist to this ancient tradition. From delicate string installations to vast stencilled murals, she varies her arabesques from place to place, always establishing a dialogue with history and local communities. A portrait of an artist on the frontiers of street, land, and conceptual art.

"For a long time, I didn't like lace," NeSpoon confesses. "Before working with these patterns, I thought it was old-fashioned, only good for gathering dust in the flats of old ladies." And yet, she revisited lace's intricate patterns with flare and turned them into her signature motif. The Polish artist switches techniques and formats with ease, from string installations amongst tree branches to ceramics discreetly placed in gutters and large spray-painted murals… But the delicateness of her works remains, even in XXL. "Today, I feel like lace refers to a universal aesthetic code deeply rooted in every culture. When I add colours to my ceramics, people sometimes think they are inspired by Tibetan mandalas, Moroccan ceramics, and even Pre-Columbian art. The lace patterns follow very simple codes of beauty and harmony shared by most people on Earth. I think it is because these patterns come from nature. They are everywhere around us: in the corolla of flowers, in snowflakes, in frost… they are older than mankind."

The result of a patient artistic journey. Born in Germany to Polish parents, NeSpoon spent part of her childhood in West Berlin, before the fall of the Wall. In the early 1990s, she went back to Warsaw with her family, and still lives there today. "When I was a child, I would walk every day in front of the graffiti and murals on what was then the longest art gallery: the Berlin Wall. It made me appreciate big murals. Berlin was a very civilised city back then. When I arrived in Poland, it was a completely different

Right – xxxxxxxx © xxxxxxxxx

story. The 1990s were a time of wild capitalism, with no regulation at all. In a few years, every corner of Warsaw became covered in advertisements. In the end, I thought that if companies could monopolise the urban landscape and destroy it like that, my art wouldn't do any harm, and I had no reason to ask for permission."

It was only in 2009 that she ventured into the public space to create – a day she likes to call her second birth. "Before that, I painted sad and abstract oil paintings that were going nowhere." After that, she stopped creating for two years, and then learned ceramics, which was a revelation. "I love clay, it's an earthy element… One of the most common ways to decorate it is to place lace on wet clay. That is when I realised that these patterns were beautiful in themselves. They didn't need a plate to exist…" Her first street works were lace-patterned ceramics, soon followed by murals. "For me, Street Art equals freedom. I also love to make people smile. The reactions to my work are often very positive, because everywhere in the world, people recognise lace patterns. It is a link between generations and is associated with memories of one's grandmother and the good old days… Very often, old people come to watch me paint and offer me crocheted fabrics…"

NeSpoon likes to learn about local embroidery traditions to match her work and adapt it to the environment. She also visits local museums and talks with the elderly. She was thus invited to paint the façade of the Museum for Lace and Fashion in Calais, in echo to their collections. But she also draws into the traumatic memory of places, such as with the *Scars* project she did in Poland, where she opened a dialogue with bullet-riddled walls from WWII.

NeSpoon also likes to interact with nature, whether it is trees in parks or on beaches, where she has placed several of her installations. "I don't make a distinction between street, land, and public art… Even my conceptual work in galleries is tied to the street, since I always take the local context into account." In galleries, she has been developing intimate connections with visitors. Since 2012, she has been sculpting clay petals with the scraps of her works during her travels. "It is almost a meditative moment. I let my thoughts permeate the petals." She then exhibits them and invites people to touch them. "It is a bit as if they were touching my thoughts." Each petal takes one minute to make, so she hopes to have 1,500kg by 2042 and to display them on a 300m-long table… Another way to represent the ties between people. ■

TIMELINE

2009 First street interventions
2015 *Scars*, solo show, CIS BWA Gallery, Wroclaw (PL)
2016 *Harmony, Walls of Bologna*, solo show, Bologna (IT)
2017 *Polinica Dos Festival*, Valencia (ES) / *Chernobyling Festival*, Ukraine
2019 Installation, Louvre-Lens Museum (FR) / *Lodhi Art Festival*, India
2020 *Emergence Festival*, Olivieri (IT) / *Festival Populante*, Corsica (FR)
2021 *Art Walk Festival*, Patras (GR) / *Festival Ecologique d'Art Urbain*, Callac (FR)

Above – xxxxx © xxxxxxxxx

Previous page :

Up – xxxxx © xxxxxxxY

Down, left – xxxxxxxx © xxxxxxx

Down, right – xxxxxxxx © xxxx